

Notes pour l'homélie  
Paroisse Saint Denys de Vaucresson  
Paroisse Sainte Eugénie de Marnes la Coquette

Dimanche 15 septembre 2013 24<sup>ème</sup> dimanche ordinaire Année C  
Ex 32, 7-11+13-14 1Tim 1,12-17 Lc 15,1-32

Non, il n'y a pas deux dieux, l'un coléreux dans l'Ancien Testament, l'autre plein de tendresse dans le Nouveau. Il n'y a pas non plus un seul Dieu qui serait mauvais dans l'Ancien Testament et qui deviendrait subitement bon lors de la naissance humaine de son Fils. Il n'y a qu'un seul Dieu qui est bon depuis qu'il est Dieu, ce qui fait un certain temps !

Alors, que signifie le verset de la première lecture où Dieu lui-même dit à Moïse en parlant du peuple : « *Ma colère va s'enflammer contre eux et je vais les engloutir !* » Si ce n'est pas Dieu qui parle, l'Ancien Testament ne serait-il pas Parole de Dieu ? S'il était démontré que l'Ancien Testament n'était pas Parole de Dieu, j'en connais beaucoup que ça soulagerait, tant ils ne comprennent pas que l'Eglise garde l'Ancien Testament puisqu'on est passé au Nouveau.

Mais c'est oublier que, du temps de Jésus, le Nouveau Testament n'existait pas encore. C'est oublier aussi que la formation religieuse de Jésus a été nourrie par la Bible d'alors - c'est-à-dire ce que nous appelons Ancien Testament - qui portait toute l'espérance d'Israël.

Si je pouvais dessiner devant vous, je tracerais d'abord, en haut de la page, une longue ligne droite : la ligne qui représente Dieu ; appelons-la « ligne divine ». Elle est droite, elle est semblable à elle-même, tout au long de son parcours, comme Dieu est semblable à lui-même.

Je dessinerais ensuite une autre ligne, que j'appellerais « ligne humaine ». Elle partirait du bas à gauche pour monter vers le haut à droite afin de croiser la ligne divine. Le point de départ de la ligne humaine serait appelé Abraham ; le point de rencontre entre les deux lignes serait appelé Jésus. Abraham est le père de notre foi, mais il est au bas de la page, il est encore loin de Dieu ; il pense que ce Dieu unique auquel il croit, qui lui a promis une terre, une descendance, est aussi celui qui lui demande de lui sacrifier son propre fils, Isaac. Plus le peuple hébreu va parcourir la ligne qui monte à partir d'Abraham, plus il va se rapprocher de Dieu. Et plus il se rapprochera de Dieu, plus il va s'humaniser. Jésus, qui est le point de rencontre des deux lignes est, en même temps, sur la ligne humaine et sur la ligne divine. Il est en même temps totalement Dieu et totalement homme.

Pour parvenir à ce point de rencontre entre les deux lignes, il a fallu que le peuple hébreu, mené par ses rois, ses prêtres et ses prophètes, se rapproche peu à peu de son Dieu. La ligne humaine, qui représente l'Ancien Testament, a pris du temps pour se rapprocher de Dieu tel que Jésus nous le révèle. Voilà pourquoi il y a, dans l'Ancien Testament, des manières de parler de Dieu qui ne sont pas accordées à ce que dit Jésus. Ce n'est pas Dieu qui évolue au cours de l'Ancien Testament : c'est la vision que les hommes ont de lui. Il a fallu tout ce temps pour que les hommes puissent peu à peu se convertir à Dieu. C'est-à-dire non pas changer de Dieu, mais changer leur regard à propos de Dieu et admettre, enfin, que Dieu est tout amour : « *Je vous le dis : c'est ainsi qu'il y aura de la joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se convertit, plus que pour quatre-vingt-dix-neuf justes . . .* » (Lc 15,7) « *De même, je vous le dis : il y a de la joie chez les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se convertit.* » (Lc 15,10)

Le temps qui s'écoule d'Abraham à Jésus – environ 1800 ans – a été nécessaire pour parvenir à la reconnaissance d'un Dieu qui se réjouit de retrouver sa brebis perdue, sa pièce d'argent égarée, d'un Père qui se précipite à la rencontre de son fils prodigue comme de son fils aîné. Ce temps d'Abraham à Jésus nous indique combien il nous faut de temps, à nous-mêmes, pour nous convertir totalement au Dieu révélé par Jésus-Christ, ce Dieu qui n'est qu'amour, amour total, pardon absolu. Pour ne parler que de moi, je sais que, de temps à autre, je pense plus à un Dieu de colère et de vengeance qu'au Dieu de Jésus-Christ, à un Dieu dont j'ai un peu peur plutôt qu'à un Dieu qui m'ouvre les bras. Je sais bien que je ne suis pas encore totalement converti à ce Dieu qui accueille sans condition son fils qui revient vers lui et qui donne une fête.

Comme je vous le disais dimanche dernier, il y a des choses qui, dans l'Évangile, nous sont impossibles par nous-mêmes si nous ne laissons pas agir l'Esprit Saint en nous. Des choses impossibles comme d'être parfaits à l'égal de notre Père céleste. Par contre, puisque l'Esprit Saint remplit Dieu tout entier, rien n'est impossible à Dieu dans le domaine de l'amour.

Je vous le dis, à vous qui, comme moi, êtes souvent la brebis perdue, ou la pièce d'argent égarée, ou le fils ingrat : par Jésus-Christ, Dieu est à notre recherche, il nous attend et se précipite à notre rencontre.

Chacun de nous a du prix à ses yeux !